

UNIVERSITÉ D'AIX MARSEILLE III
FACULTÉ DE DROIT ET DE SCIENCE POLITIQUE
*Centre de recherches en éthique économique et des affaires
et déontologie professionnelle.*

PROGRAMME ERASMUS INTENSIF :
ÉTHIQUE DES AFFAIRES
AIX EN PROVENCE : 4 JUILLET 1995

L'ÉVOLUTIONNISME CHEZ HAYEK.

Dr. David W. VERSAILLES

3 boulevard Mabilly
F - 13014 Marseille

tel : +33 (0) 491 98 50 96
gsm : +33 (0) 609 52 54 56
fax : +33 (0) 491 63 06 42

email : david@versailles.net
<http://www.versailles.net>

0. SOMMAIRE :

0. SOMMAIRE :	2
1. INTRODUCTION	3
2. DE LA COMPLEXITÉ À L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE : L'INDIVIDU AU CENTRE DU PROCESSUS	6
3. LE PROBLÈME DE HAYEK.	8
4. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'ORDRE	10
5. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'INDIVIDU.	13
6. CONCLUSION.	15
6.1. Le caractère fonctionnel des règles.	16
6.2. L'évolutionnisme dans l' Epistémologie Evolutionniste.	16
7. BIBLIOGRAPHIE :	19

"Ce livre [*La Présomption Fatale*] soutient que notre civilisation dépend non seulement pour son origine, mais aussi pour sa survie, de ce qui ne peut être précisément décrit que comme l'ordre étendu de la coopération humaine, un ordre plus largement connu, même si le terme prête à confusion, sous le nom de capitalisme. Si nous voulons comprendre notre civilisation, il nous fait discerner que l'ordre étendu n'est pas né d'une intention ou d'une décision humaine, mais d'un processus spontané : il est le fruit d'une conformation non intentionnelle à certaines pratiques traditionnelles, et de caractère globalement *moral*¹, que les hommes tendaient à rejeter et à ne pas comprendre - et dont ils ne pouvaient prouver la validité, mais qui se sont néanmoins assez rapidement répandues par le biais d'une sélection évolutive (l'accroissement comparatif de populations et de richesses) des groupes qui s'y sont pliés. L'adoption non volontaire, réticente, et parfois douloureuse de ces pratiques a maintenu la cohésion des groupes concernés, a facilité leur accès à des informations précieuses de toutes sortes, et leur a permis de « croître; de se multiplier, de peupler la terre et de la soumettre » (Genèse, 1, 28). Ce processus est peut-être la facette la plus mal évaluée de l'évolution humaine. "²

1. INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, la démarche scientifique essaie de cerner le problème du dynamisme. Les théologies ont permis d'apporter une réponse réconfortante dans la mesure où elles procuraient une véritable cosmologie pour cette explication. On n'expliquait pas seulement le changement et les manifestations du passage du temps, mais également la place de l'homme dans l'univers. Avec la religion chrétienne, l'homme a même occupé la première place dans l'univers. Il ne l'a plus quittée. Les explications scientifiques se sont concentrées sur la physique et des questions plus "floues" liées à la psychologie ou à la conduite des affaires publiques relevaient de domaines réservés. Les recherches scientifiques en sciences humaines, biologie ou médecine se sont développées plus lentement. Au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la laïcisation latente a véritablement explosé. Dans les sciences humaines et les sciences naturelles, le concept d'évolution s'est peu à peu mis en place.

Aujourd'hui le terme *évolution* est devenu un mot à la mode³. Dans son article intitulé "*Evolution as the theme for a new heterodoxy in economics*", Ulrich WITT note la difficulté de mener à bien une typologie des

¹ Italiques dans le texte original.

² HAYEK, 1993, p 11, premier paragraphe de l'introduction générale de *La présomption fatale, Les erreurs du socialisme*. L'apostrophe de l'introduction est une citation de *l'Action Humaine* de Mises, sur le fait que l'idée de socialisme est en soi grandiose, mais qu'il faut à tout prix la réfuter et ne pas la traiter à la légère si l'on veut sauver le monde de la barbarie.

³ voir WITT, 1992 b, p 3.

différentes idées évolutionnistes appliquées aux sciences, qu'elles soient dites naturelles ou sociales. Le concept d'évolution est très vague : son utilisation renvoie tout autant à la prise en compte du passage du temps qu'à l'idée d'une nouveauté. En tenant compte des légères nuances faites par les auteurs utilisant ce terme, il suffit de prendre l'exemple des économistes des écoles néo-classiques et autrichiennes⁴ pour mettre à jour des différences non négligeables. De la statique comparative à l'idée de processus, de la nouveauté perçue comme simple choc exogène⁵ à l'élaboration d'une théorie de la connaissance tenant compte de la nouveauté, les écarts sont notables. Le but de ce travail n'est pas toutefois d'établir une typologie des études existantes dans lesquelles intervient l'idée ou le concept d'évolution, ni d'opérer une classification.

Notre objectif est de présenter une approche évolutionniste particulière⁶, développée par Friedrich HAYEK. Cette théorie se situe au coeur des développements scientifiques de l'Ecole Autrichienne et représente aujourd'hui une des références incontournables de l'analyse des institutions. Elle développe l'analyse de l'interaction entre l'individu pris isolément, et sa vie au sein d'un groupe de taille restreinte ou d'une société plus large. Cette approche spécifique se situe dans la continuité des analyses de l'école marginaliste autrichienne d'économie, poursuivant la tradition fondée par Carl MENGER, qui consiste à construire des raisonnements individualistes méthodologiques dans une optique résolument pluridisciplinaire. Notre but est de présenter ici de façon critique les éléments de la théorie de HAYEK qui permettent de bâtir une théorie expliquant non seulement la dynamique du processus, mais encore la cohérence de cette évolution avec une explication strictement endogène des valeurs morales et éthiques de l'individu. Une telle approche surprendra vraisemblablement dans le cadre de l'analyse économique. L'organisation du paysage scientifique dans l'école autrichienne se fait eu égard à des arguments qui ne relèvent pas de l'analyse économique au sens strict, mais qui font partie du discours philosophique et épistémologique. L'école autrichienne se singularise par sa position méthodologique, récusant l'historicisme et le holisme méthodologique comme des erreurs épistémologiques. Cet éclairage rattache les problèmes économiques à des débats philosophiques plus profonds et permet de dépasser la trivialité ou le caractère tautologique des discussions ambiantes sur des questions aussi vastes que celle du subjectivisme ou de la rationalité ; ces implications vont largement au delà de la seule méthodologie économique.

Dans le titre qui a été donné à ces quelques pages ne figure pas le terme *individu*. Toute la question est justement de discuter son importance dans le cadre général qui vient d'être exposé. Dire que le seul et unique acteur est l'individu est déjà loin d'être une évidence. Dans l'essai "*Vous avez dit marché ?*", Gérard BRAMOULLÉ définissait le marché explicitement comme "un processus lié à l'expression du libre arbitre des individus" et faisait référence à un double processus de coordination et de découverte, résumant en cela les arguments de HAYEK. L'argumentation ne sera pas approfondie ici autour de la notion d' "*ordre spontané*", terme ambigu qu'il serait long de détailler. On se limitera ici à travailler à l'intérieur du processus cognitif cumulatif⁸, non pas seulement au niveau individuel, mais dans sa liaison avec le niveau agrégé, social, et à montrer l'importance de la morale et de l'éthique dans la théorie hayekienne.

⁴ Quelques pistes dans l'article de Gérard BRAMOULLÉ, "*Vous avez dit marché ?*", in var. aut. 1987, De l'ancienne à la nouvelle économie, Essais à l'occasion de la dixième université d'Été de la Nouvelle Economie, Aix en Provence, 1978-1987, en hommage à Jacques GARELLO, édité par la Librairie de l'Université, Aix en Provence.

⁵ ALCHIAN, 1950.

⁶ Je me base pour l'essentiel de l'argumentation et de la problématique sur PETRONI, 1992, "Le legs de HAYEK", paru dans le *Journal des Economistes et des Etudes Humaines*.

⁷ BRAMOULLÉ, 1987, p 52-53.

⁸ BRAMOULLÉ, 1987, p 55.

Chacun a souvenir de l'approche intuitive énoncée par MANDEVILLE⁹ dans la Fable des Abeilles ou des explications de SMITH dans son analogie avec la Main Invisible¹⁰. En réalité, l'objet essentiel de SMITH, MANDEVILLE et de leurs successeurs, dont HAYEK, est avant tout d'exposer l'efficacité du libéralisme (politique) par l'intermédiaire de la justice sociale (procédurale) qui lui est associée à travers la notion d'ordre spontané. Ce type d'analyse prend comme point de départ une définition de la liberté sous la forme de la liberté positive, i.e. le pouvoir individuel lié à l'exercice du libéralisme politique. Les fondements de la notion de liberté sont ensuite recherchés en amont de l'aspect politique du libéralisme *politique*. C'est ici un des fondements de l'exposé de *l'Economie Ethique* exposée par Jacques GARELLO, quand il écrit par exemple que la chute du mur de Berlin en 1989 revêt "une signification par priorité éthique"¹¹. Cette démarche se situe dans la plus pure tradition hayekienne, elle est représentative des écrits de HAYEK à partir de la Constitution de la Liberté¹². Notre démarche ici ne s'occupera pas de la validité des fondements politiques du libéralisme philosophique, même si l'on se réfèrera à la problématique de la liberté dans les développements qui suivent. On notera seulement dans cette introduction que, pour notre propos, la question de la liberté est d'abord et uniquement reliée à la question du déterminisme. Toute autre question ne vient qu'après, indépendamment en tout cas la mise en place d'une théorie de la (croissance de la) connaissance individuelle. Toute l'argumentation scientifique économique autour de la problématique de l'ordre spontané se rattache au problème majeur du déterminisme. Quand on parle de la position de l'homme dans la société en tant qu'acteur rien ne sert de dissenter à l'infini sur l'action, si on oublie de parler de la possibilité de l'action. C'est là toute la pertinence de la problématique évolutionniste qui se retrouve.

HAYEK n'a pas ignoré ce point. S'il ne l'analyse jamais directement et se borne à reprendre à son compte les raisonnements de POPPER, c'est tout simplement que son objet est beaucoup plus pratique. L'originalité de la théorie de HAYEK réside dans l'articulation de la théorie cognitive et de la théorie sociale.¹³ La théorie sociale est la théorie du lien entre droit et économie : elle représente l'essentiel de la Constitution de la Liberté et de Droit Législation et Liberté. La théorie cognitive se trouve exposée plus succinctement dans ces ouvrages, elle se trouve dans The Sensory Order. Publié en 1952 mais rédigé dans les années vingt alors qu' HAYEK n'était encore qu'étudiant et ne connaissait pas encore POPPER, cette oeuvre reprend des travaux de physiologues de la perception, de façon systématique et jusqu'à des conséquences radicales que personne n'avait alors tirées.

⁹ MANDEVILLE, 1705 ; le sous-titre est "Vices privés, vertus publiques".

¹⁰ voir la célèbre phrase de la Wealth of Nations : "Every individual necessarily labors to render the annual revenue of society as great as he can. He generally neither intends to promote the public interest, nor knows how much he is promoting it. He intends only his own gain, and he is, on this, as in many other cases, led by an invisible hand to promote an end which was not part of his intention."

¹¹ Jacques GARELLO, dans l'éditorial intitulé "*Economie Ethique*", in *La Nouvelle Lettre*, n°384, 4 septembre 1993, pp. 1-2, commente la réunion en septembre 1993 d'une Université d'Été de la Nouvelle Économie sur le thème de l'éthique en ces mots : "J'ai cette idée depuis la chute du mur de Berlin : nous devons entrer dans l'ère de l'économie éthique. [...] Or j'ai toujours considéré que ce qui s'était passé en 1989 avait une signification par priorité éthique : l'effondrement du système socialiste planifié n'est pas seulement le fruit d'une inefficacité croissante, d'une multiplication globale des pénuries, il est avant tout la révélation du non-sens d'une société prise en charge par l'Etat. Dans une telle société, l'homme n'est plus en mesure d'exprimer son talent créatif, il n'a plus le droit à la différence, ni davantage à l'espoir: demain sera comme aujourd'hui et c'est la Providence qui y pourvoira. [...] Je crois cependant que la route qui devra se prendre tôt ou tard (et le plus tôt sera le mieux) est celle de l'économie éthique. C'est à dire d'une économie qui revienne (car elle a pu y être dans le passé) à des ordres sociaux fondés sur les véritables aspirations de l'homme. On a beaucoup parlé, au long de la semaine, de créativité. C'est en effet rendre à l'être humain sa vocation et sa dignité : il "domine la terre", il sert les autres, dans des activités qui ne prennent leur sens et leur valeur que dans l'échange. [...] "

¹² HAYEK, 1960, traduction française par Jacques GARELLO et Raoul AUDOUIN en 1994.

¹³ NEMO, 1988, note 1 p 39, et PETRONI, 1992, p 477.

Le raisonnement s'articulera autour de quatre points distincts. Il faudra d'abord reconstruire le cadre général de l'explication hayekienne des sciences sociales en partant de la notion de complexité, qui se trouve au coeur de l'explication méthodologique et économique de l'oeuvre entière de HAYEK. Cela nous conduira à présenter l'originalité de la problématique hayekienne en ce qui concerne l'analyse des institutions, qui se concentre sur une analyse de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution. L'ambition de HAYEK est d'expliquer la validité de la structure de l'ordre spontané en fonction de l'évolution de l'ordre, et deux parties distinctes viendront analyser ses arguments, la première au plan agrégé et la seconde au plan individuel.

2. DE LA COMPLEXITÉ À L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE : L'INDIVIDU AU CENTRE DU PROCESSUS.

Il est aisé de ramener dans le cadre économique le concept d'évolution à un "truisme logique"¹⁴. S'il s'agit d'un *truisme*, c'est simplement parce que le temps passe et que nous ne pouvons que le constater. Mais une telle formulation sous-entend déjà la résolution d'un problème philosophique, à savoir que l'on dispose d'un critère exogène valide de comparaison permettant le jugement, positionnant celui-ci par rapport à l'environnement de l'individu. Cela sous-entend la possibilité d'opérer une démarcation entre croyance infondée et savoir réel : un critère de scientificité est disponible. Il faut toutefois préciser l'inscription dans le cadre de l'épistémologie poppérienne qui est ici explicitement revendiquée, avec en particulier la désignation de l'essentialisme et du justificationisme comme obstacles épistémologiques.

Un tel aveu ne se fait pas sans en connaître les problèmes spécifiques¹⁵. Mais la formulation des problèmes telle qu'elle est présentée par Karl POPPER, tant dans la partie méthodologique que dans la partie cosmologique de son oeuvre, semble présenter une unité qui justement permet d'appréhender tous les aspects de la problématique posée ici. Même si HAYEK reprend volontiers à son compte les argumentations et les conclusions de POPPER, ce sera surtout son orientation générale que l'on retrouvera ici : se situer dans le cadre de ce que G. RADNITZKY appelle la révolution copernicienne de POPPER, qui place l'individu au centre de toute la création à partir d'une épistémologie (critères de scientificité, but de la science, description de la démarche scientifique) et ensuite d'une théorie de la connaissance individuelle. POPPER a en effet construit la première théorie non-justificationniste de la connaissance individuelle. En ce sens, le truisme de l'évolution est *logique*, parce que l'écoulement du temps se fait en référence unique à un ensemble de données qui sont créées par l'homme dans le cadre de l'évolution de sa connaissance consciente propre. La cosmologie poppérienne se réfère toujours de façon ultime à la problématique du déterminisme. C'est le sens où RIZZO et O' DRISCOLL définissent la notion de temps *réel*, en lui conférant *eo ipso* le premier rang dans la caractérisation analytique du processus : "*time cannot pass without agents learning*"¹⁶.

On décrit la problématique générale de HAYEK sous le terme d'ordre spontané. HAYEK tente d'éclairer l'analyse des sciences sociales en partant de la notion de complexité. La thèse importante de HAYEK est que le degré de complexité des phénomènes sociaux est plus important que le degré de complexité des phénomènes naturels¹⁷. PETRONI fait d'ailleurs remarquer que l'idée d'explication en principe, qui serait

¹⁴ voir Karl POPPER, 1965-1991, "*Des Nuages et des Horloges*".

¹⁵ voir en particulier BOUDON, 1995, pp 519 et ss.

¹⁶ RIZZO et O' DRISCOLL, 1985, p 54

¹⁷ HAYEK, 1955-1967, "*Degrees of Explanation*", section V.

d'après HAYEK la seule possible dans le domaine des sciences sociales, ne se réfère qu'à la seule assertion ontologique suivant laquelle la diversité des explications possibles en la matière tient sa source dans le fait qu'aucun esprit humain ne peut et ne pourra embrasser la totalité des variables pertinentes possibles d'une science sociale.¹⁸ Tout autre entreprise relève d'une vanité fatale, et rien ne vient alors poser de limite à la reconstruction d'un système totalitaire tout entier, qu'il s'agisse d'un totalitarisme politique comme les socialismes scientifiques, ou d'une autre forme atténuée en une « troisième voie » justifiée on ne sait comment.¹⁹

HAYEK cherche à se démarquer du constructivisme rationaliste de DESCARTES : dans l'idéal, dit ce dernier, il faudrait pouvoir reconstruire la morale, les coutumes, les lois à partir d'une table rase et détruire celles qui existent²⁰. S'il en a senti le danger, il a tout de même ouvert la porte à une reconstruction logico-mathématique autour de la science. HAYEK rejoint la tradition aristotélico-thomiste et cherche à expliquer pourquoi il est rationnel de suivre la tradition. HAYEK entreprend de chercher quand, par qui et selon quels desseins ont été inventés la religion, la morale, le langage, et l'écriture, la monnaie, le marché, les institutions politiques, les usages et coutumes.²¹

Pour HAYEK le rationalisme cartésien n'est pas scientifiquement acceptable. La thèse de HAYEK est centrée autour de l'idée de complexité : pour pouvoir construire les faits sociaux, les institutions sociales comme des artefacts, il faudrait atteindre la complétude de la rationalité de l'action au sens cartésien. Chacun aurait conscience de tous les faits singuliers qui sont les tenants et les aboutissants de nos actes. Cet usage de la technique de l'ingénieur est impossible dans les faits sociaux²² et la science rencontre une frontière infranchissable²³. La méthode compositive de Carl MENGGER et le subjectivisme méthodologique de HAYEK expliquent au contraire que le savoir individuel, du seul fait que chacun vit une expérience singulière dans des circonstances particulières de lieu et de temps, existe en un seul exemplaire et n'est pas d'emblée communicable. Ce savoir singulier est la source principale ou unique de valeur dans la vie économique.²⁴

Cet aspect méthodologique va au-delà de la compréhension de la complexité comme simple impossibilité technique, au sens où il serait par exemple impossible à un chat de traverser l'Atlantique à la nage²⁵ ; elle est une véritable frontière épistémologique, la complexité ne pouvant jamais se résoudre en complication, ordre pensable et fabricable.²⁶ *In fine*, il faut parler d'une limite non plus pratique mais logique à la connaissance du social. Les procédés de l'ingénieur sont par nature inapplicables, et ce fait même donne leur caractère spécifique aux problèmes économiques. Il y a problème économique, il y a complexité, partout où les hommes - qu'on leur reconnaisse ou non explicitement ce droit - sont libres. La notion de liberté considérée ici est très

¹⁸ PETRONI, 1991, p 33 ; voir également HAYEK, 1964-1967, "*The Theory of Complex Phenomena*", p 40 "*We have indeed in many fields learnt enough to know that we cannot know all that we would have to know for a full explanation of the phenomena*". On notera au passage que l'argument diffère largement du clivage popperien entre le Typique et l'Unique, et des arguments de POPPER sur le fait que les sciences sociales sont plus simples que les sciences naturelles ; sur ce point voir les arguments dans POPPER, 1944-1988 et plus particulièrement l'article sur le principe de rationalité de POPPER, 1966-67, repris en anglais 1966-1991.

¹⁹ cf RADNITZKY et BOUILLON, 1995, les articles de RADNITZKY, 1995b et Antony de JASAY, 1995, du tome 1.

²⁰ NEMO, 1988, p 25-6.

²¹ NEMO, 1988, p 27.

²² se référer entre autres à POLANYI, 1951-1989 ; W. W. BARTLEY (III) 1984.

²³ HAYEK, 1980 [1973] P 18.

²⁴ NEMO, 1988, p 29 ; Carl MENGGER, 1883, chapitre 1, et 1871 [1968], chapitre 3.

²⁵ POLANYI, 1948-1989, p 164 in POLANYI, 1951-1989.

²⁶ HAYEK, 1980 [1973] p 48 ; NEMO, 1988, p 30 ; W. W. BARTLEY (III), 1984, p 29.

proche de la problématique de l'indéterminisme, en ce sens qu'elle se caractérise d'abord par l'impossible complétude de cette connaissance.

Les fins des agents expliquent leurs actions, les fins individuelles sont expliquées par les valeurs des agents. En distinguant entre les choix individuels et l'action collective, les règles, par leur existence, permettent de réduire les coûts et les risques pour introduire une coordination à l'échelle du groupe. Cette coordination passe par des règles techniques, technologiques presque, et d'autres plus informelles, impalpables, mais tout aussi réelles. Au rang le plus élevé de ces règles figurent les règles morales et éthiques, en ce sens qu'elles mettent en jeu les aspects les plus importants de la nature de l'homme, ou de la discussion philosophique sur la nature de l'homme. Ces règles en elles-mêmes ne diffèrent pas de façon notable, et leur statut analytique est celui des entités du Monde-3 de POPPER. Pour notre discussion, à ce niveau de l'analyse, on parlera de façon vague d'« institution ».

Se pose toutefois un problème majeur. Les faits singuliers individuels ne sont pas connus complètement, on ne peut associer à leurs effets qu'une prédiction limitée. La connaissance des règles et des institutions telles qu'on vient de les définir ne peut de la même façon exister sous la forme de définition générique ou extensive. L'individu se borne à n'en connaître que les aspects fonctionnels qui le concernent directement. Le passage au niveau inter-individuel demeure donc flou. L'adaptation à des faits qu'on ne connaît pas grâce à des règles qu'on ne connaît pas est comme le souligne NEMO un singulier paradoxe.²⁷ Il se résout pourtant de façon simple. Les faits et les règles sont non connus au sens cartésien du mot, c'est-à-dire sous la forme d'idées et de théories affichées en conscience. En revanche, il existe une forme de connaissance non consciente, non délibérative, et c'est elle qui est pertinente. La thèse de HAYEK est que les savoir-faire sont conditionnés par la présence dans le psychisme de schèmes [patterns] ou de règles [rules] capables d'associer directement, c'est-à-dire sans la médiation de la réflexion, à la perception d'un certain type de situations, un certain type de réponses adaptées.²⁸ Les perceptions ne sont en aucun cas des données immédiates de la conscience, et de la même façon elles ne sont la construction de la seule volonté. Ce sont des produits élaborés qui présupposent, en amont, des théories, des grilles d'interprétation à travers lesquelles le monde est vu, et de propensions à agir par lesquelles l'action corporelle mais aussi intellectuelle, est encadrée.²⁹

3. LE PROBLÈME DE HAYEK.

Quelle place accorder alors aux institutions ? Quelle position dans le raisonnement scientifique ? Il est facile de traduire dans le cadre de la théorie évolutionniste l'objet qui a été posé pour cette recherche en deux questions distinctes :

- **comment devient-on une référence institutionnelle ?**

(on aura répondu à la question de la définition, et c'est déjà un large débat)

- **comment évolue l'institution ?**

(on aura répondu à la question du moteur de la société, et l'enjeu est encore plus grand).

Les deux questions sont tout aussi importantes, et force est de remarquer qu'elles sont liées. On ne peut les dissocier dans le cadre évolutionniste d'une approche analytique et descriptive. Mais une telle présentation de la situation des problèmes demeure floue et sous-entend des débats méthodologiques et philosophiques

²⁷ NEMO, 1988, p 39.

²⁸ NEMO, 1988, p 41. Cette thèse est loin d'être originale, voir la note 2 p 41.

²⁹ voir la réfutation de l'induction par POPPER, 1959.

délicats qui impliquent la discussion de nombreux autres problèmes. On se rendra immédiatement compte de la difficulté au sein de l'analyse économique des institutions en rapprochant ces interrogations simples des questions que se pose Viktor VANBERG³⁰, pour qui il s'agit de traiter

- d'une part **du caractère des règles et de leur changement dans la mesure d'une explication du fonctionnement du marché**, et
- de l'autre **de l'émergence des règles et de leur changement dans le sens de l'explication du système de règles et d'institutions lui-même**.

L'infléchissement de la problématique est notable dans la mesure où le marché n'est plus alors que le cadre opératoire d'une analyse des actes économiques, le cadre de l'exercice d'une liberté positive (au sens de BERLIN) à caractère instrumental et utilitariste. En d'autres termes, on accorde plus d'importance au caractère pratique de l'économie constitutionnelle, et la donnée première est celle d'une organisation (technique) des interactions dans la société.

Le propos sera ici quelque peu différent. Face à la position de VANBERG, savoir comment on monte sur le premier barreau de l'échelle pour connaître la façon dont on gravira les échelons ultérieurement importe peu. Expliquer³¹ l'évolution de la forme de l'échelle à partir du "comment on monte à l'échelle" ne peut pas être envisagé sans pouvoir expliquer tout à la fois comment on est monté sur le premier barreau de l'échelle, et comment on a continué à grimper [et à modifier] les barreaux suivants. Tout l'intérêt réside justement dans l'explication concomitante de la forme de l'échelle et de la montée à l'échelle, et c'est ici la discussion métaphysique sur le déterminisme qui réapparaît dans le cadre des sciences sociales. Sans la possibilité de modification des barreaux de l'échelle, il ne sert à rien d'essayer d'expliquer quoi que ce soit eu égard à la démarche particulière et volontaire d'un individu. La problématique de l'ordre spontané intervient précisément ici.

Avec HAYEK, le problème change légèrement de forme. Il faut le repositionner dans la perspective où HAYEK chercha à construire une théorie sociale où l'élément idéologique tirait ses possibilités et ses limites de la théorie de la connaissance. Le problème majeur devient celui de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution³², au plan agrégé d'une part et au plan individuel de l'autre. Toutes les théories de l'évolution font état d'un changement graduel, assez lent, de transformations allant dans le même sens, qui s'opposent à la fois aux concepts de révolution et de permanence. Au delà des aspects plus individuels qui seront développés par ailleurs, les caractéristiques macro-sociales de l'évolutionnisme sont issues de la biologie, et proviennent de l'opposition entre LAMARCK et DARWIN. Ce problème comporte deux aspects, le premier est strictement épistémologique. **Quel peut être le statut d'une théorie qui essaie d'expliquer le futur à partir du passé, oscillant entre tensions historicistes et tentations inductivistes?** Il prend le pas sur la seconde partie et la conditionne en même temps. **Quel peut être le fondement idéologique de « l'optimalité » du libéralisme politique, à partir du moment où celle-ci est fondée sur le caractère spontané de l'évolution ?** Dans [Fatal Conceit](#) en particulier, HAYEK n'a pas traité ces problèmes comme étant différents, et à bien des égards le manque de clarté et d'unité de l'argumentation se fait l'écho de batailles d'autrefois.³³

³⁰ VANBERG, 1986.

³¹ c'est ici que le libre arbitre devient un élément clé du raisonnement, et qu'il perd son statut de pur instrument.

³² PETRONI, 1992, p 477-8.

³³ Le débat sur le planisme est conclu définitivement aujourd'hui du point de vue de la science, et la bataille contre les social-démocraties requiert une argumentation assez différente. Voir les travaux de BUCHANAN et les écrits de RADNITZKY, en particulier RADNITZKY et BOUILLON, 1995.

4. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'ORDRE.

Considérons la première partie du problème, épistémologique, en partant de l'évolutionnisme tel qu'il est exposé au niveau macro par les biologistes.

Le transformisme de LAMARCK mis en place dans la Philosophie Zoologique³⁴ n'est pas seulement une hypothèse *ad hoc*, mais surtout la réponse à deux questions : la série de perfectionnements que manifestent les espèces, et leur diversité. Le principe de vie décrit par LAMARCK serait issu de deux composantes agissant simultanément, une montée croissante vers la complexité et une adaptation continue à leur milieu par les êtres vivants. LAMARCK développe le transformisme dans une optique "verticale", donnant une direction et une dimension historiques à l'évolution. DARWIN et WALLACE développent l'évolutionnisme d'un point de vue horizontal, sous l'influence particulière de MALTHUS³⁵ dont la doctrine insistait sur la compétition dans la lutte pour l'existence. La théorie de la sélection naturelle qui en découle est un constat logique qui en lui-même permet seulement de mener une constatation descriptive et empirique sous le terme d'adaptation. En ce sens, le darwinisme n'est rien d'autre qu'un truisme logique³⁶: les survivants, d'une façon ou d'une autre, ont survécu et donc sont adaptés à leur environnement. Les espèces sont le résultat d'une adaptation graduelle et irréversible de chaque individu aux changements de l'environnement, ie de son milieu naturel. Présentée sous cette forme, la théorie de l'évolution ne peut résister longtemps à l'introduction de considérations génétiques. Depuis WEISMAN on sait que chaque organisme est composé de deux types de cellules, les gènes du corps (ou soma) et les cellules reproductrices (ou germen). Ces deux types de cellules sont totalement indépendants, et donc les acquisitions du phénotype ne peuvent en aucun cas être transmis au génotype. L'hérédité de l'acquis est impossible. Certes la découverte de l'ADN puis de l'ARN ouvrent de nouvelles perspectives de recherche, mais la biochimie et la biologie moléculaire sont toujours incapables d'expliquer l'hérédité.

La pertinence de la dichotomie entre DARWIN et LAMARCK demeure toutefois d'actualité³⁷, y compris dans le débat génétique moderne. Au niveau biologique, parler d'évolution "verticale" ou lamarckienne tend à donner une historicité, à regarder l'évolution sur la durée ; parler d'évolution "horizontale" et de type darwinien incite à poser la problématique de la variation et donc du choix de la mutation. En ce sens, le darwinisme est critique de l'historicisme du lamarckisme, dans le sens que POPPER donne aux thèses pro-naturalistes de l'historicisme³⁸. La loi d'évolution de LAMARCK donne tout à la fois un but (la montée vers la complexité) et un critère régulateur externe (l'adaptation au milieu extérieur) au processus évolutionniste. La loi d'évolution a un contenu irréfutable de par sa seule inscription historique (historiciste). C'est le point sur lequel DARWIN insiste. Ce qui change est le critère de validation du processus, qui devient la survie différentielle des organismes à l'issue d'un processus de démêlage et d'expulsion dont la caractéristique majeure est de ne pas être validée *a priori* puisqu'étant par définition "*blind*", aveugle³⁹.

HAYEK critique ce point précis du néo-darwinisme.⁴⁰ Du double point de vue de la validité analytique et de l'efficacité évolutionniste, il remet en cause ce caractère aveugle de la mutation darwinienne qui tente de contourner la difficulté du passage évolution-hérédité. Pour HAYEK, la transmission culturelle vient remplacer l'impossible transmission de l'acquis exosomatique par la génétique. L'argument est distinct de la

³⁴ LAMARCK, 1809 et l'introduction de son cours de l'An VII.

³⁵ POPPER insiste lourdement sur l'influence de MALTHUS in POPPER, 1982, p 21.

³⁶ voir POPPER, 1974-1981, chapitre sur le darwinisme comme logique situationnelle.

³⁷ BARREAU, 1990-1992, p 89.

³⁸ voir le chapitre de ce nom in POPPER, 1944-1988.

³⁹ cf le mutationisme.

⁴⁰ HAYEK, 1989-1993, pp 25-7 et pp 35 et ss.

position de POPPER et ECCLES pour qui "l'évolution culturelle continue l'évolution génétique par d'autres moyens"⁴¹, parce que HAYEK adopte une position plus lamarckienne et récuse le darwinisme situationnel de POPPER. Chez HAYEK, l'évolution culturelle remplace totalement le point inexplicé du passage entre *germen* et *soma*, cellules sexuelles et cellules du corps. Ce que cherche à mettre en place HAYEK ne se limite pas à cette possibilité. Le processus d'évolution biologique décrit par les théories néo-darwiniennes⁴² continuent de se baser sur le caractère *blind* des mutations dans le cariotype, ce qui vient induit une grande lenteur dans le processus d'évolution. L'évolution biologique est donc insuffisante pour expliquer la rapidité de la transmission des mutations, que seule l'évolution culturelle est capable de traduire, y compris dans ses effets cumulatifs, représentant la possibilité d'un ordre étendu adapté à la complexité et en même temps la condition de la complexité⁴³. C'est dans ce sens que POPPER a pu dire que l'évolution culturelle vient *simuler* le lamarckisme⁴⁴ : elle permet de donner au processus une historicité, une dimension verticale. HAYEK, comme POPPER, n'argumente jamais en faveur de prédictions en détail ou en principe des processus évolutionnistes. Mais HAYEK, à la différence de POPPER, utilise de façon exogène et non individualiste l'argument de la survie pour analyser la validité des processus.

HAYEK a conservé des darwinistes l'argument de la sélection par le milieu constatée ex post, sans le transformer pour lui conférer le statut régulateur que l'on trouvera en éthologie et épistémologie évolutionniste. Or la survie ne nous apprend rien, et le populationnisme fait simplement reposer sa justification sur l'argument ontologico-métaphysique de la primauté de la vie. La survie, en tant que critère objectif, ne peut jamais être utilisée que postérieurement à l'évolution que l'on se propose d'analyser, et non de façon concomitante. Un exemple parfait en est l'incapacité des thèses darwiniennes et néo-darwiniennes à fournir une explication valide de l'histoire de l'homínisation. L'évolutionnisme n'est alors rien de plus qu'une mise en oeuvre concrète des raisonnements sur le déterminisme, mais par lui-même il n'a aucun contenu empirique strict et ne saurait être testable.

Certes HAYEK ne se préoccupe pas de la problématique de l'homínisation. Il se place dans le cadre de la problématique de l'ordre spontané, et tente d'argumenter en faveur de sa supériorité du point de vue de l'évolution. Une telle explication se devrait de produire la description de la supériorité de l'ordre spontané par rapport à d'autres types d'ordres.⁴⁵ Elle devrait expliquer pourquoi l'ordre spontané doit apparaître dans le processus concurrentiel règles/institutions, et pourquoi il se perpétue. Ne pas argumenter en ce sens suggère que l'on n'a aucun besoin d'une explication de la supériorité de l'ordre en question du fait de sa simple émergence. Mais c'est oublier le caractère tautologique et purement sémantique⁴⁶ du concept d'émergence. S'il acquérait une valeur syntaxique, cela priverait eo ipso le concept d'ordre spontané de tout contenu empirique indépendant⁴⁷ dans le cadre de l'explication sociale et politique⁴⁸. A aucun moment, HAYEK ne produit d'explication de la supériorité évolutionniste de l'ordre spontané de marché par rapport à l'économie planifiée.

⁴¹ POPPER & ECCLES; 1977, p 48 ; on trouverait une position similaire chez LORENZ.

⁴² HAYEK cite très souvent Julian HUXLEY.

⁴³ HAYEK, 1989-1993, p 35 et p 37.

⁴⁴ POPPER, 1991.

⁴⁵ PETRONI, 1992, p 478.

⁴⁶ ECO, 1962-1965, notes 13 et 14 pp 63-4 : la signification d'un mot peut être déterminée sous trois aspects différents. Lorsque la signification est déterminée par la réaction psychologique de l'auditeur, on fait référence à l'aspect pragmatique. Lorsqu'on envisage le rapport entre le symbole et la réalité signifiée, il s'agira de l'aspect sémantique. Enfin l'aspect syntaxique concerne l'organisation réciproque des mots à l'intérieur du discours. CAMPBELL GARNETT, 1942, p 478, montre que l'analogie entre l'émergence de nouveaux types dans la nature et l'émergence du mental à partir du non-mental n'est pas vera causa et doit donc être rejetée par toute méthodologie scientifique. Cf, HENLE, 1942, p 487.

⁴⁷ PETRONI, 1992, p 478..

Le seul critère indépendant qu'il fournit est populationniste : l'ordre de marché est celui qui permet le maintien d'un grand nombre d'individus dans les pays capitalistes.⁴⁹ Il est peu clair dans les textes de HAYEK de distinguer s'il fait référence au nombre absolu de la population ou à sa croissance. Mais HAYEK va plus loin : "Les nouvelles règles ainsi constituées se sont répandues non parce que les hommes comprenaient qu'elles étaient plus efficaces ou qu'ils pouvaient déterminer qu'elles conduiraient à l'expansion, mais simplement parce qu'elles permettaient aux groupes qui les pratiquaient de procréer de manière plus efficace et d'absorber les étrangers."⁵⁰ Au moment où HAYEK introduit cette inflexion dans le raisonnement, son argumentation est déjà réfutable par le fait de justifier tout produit de l'évolution sur la simple constatation de son existence. Mais quand HAYEK transforme la stricte description *ex post* en une liaison causale logique⁵¹, sous la forme de l'imitation combinée à l'argument de la survie, il sombre automatiquement dans l'erreur naturaliste qu'il a dénoncée et dont POPPER a exposé la liaison avec l'historicisme. Mais dans les deux cas, il est facile de lui opposer la "réussite" de nations comme la Chine face aux problèmes démographiques de la France ou de l'Allemagne Fédérale pour réfuter cette théorie.⁵²

Comme le fait remarquer PETRONI⁵³, dans le cadre néo-classique de l'équilibre général à la ARROW DEBREU, et a fortiori du point de vue des néo-autrichiens, il est toujours possible d'argumenter en faveur de la supériorité du marché pour produire et distribuer de la façon la plus efficace les biens et services que désirent les individus. Mais rien ne dit que ces biens et services soient les plus efficaces pour la survie du groupe en question ! Que diraient des anthropologues si nos préférences agrégées n'allaient que vers des diamants et des livres de philosophie ? Certes le marché serait la meilleure façon de les produire et de les distribuer, mais la survie d'un tel groupe serait bien difficile face à un groupe adoptant une économie planifiée et un état policier totalitaire pour fabriquer de la nourriture et de l'acier. De la même façon dans le cas du droit, PETRONI démontre que l'on peut certes argumenter en faveur d'un système de normes abstraites (négatives) à partir de la structure d'un tel système juridique, mais en aucun cas il n'est possible de déterminer *ex ante* sa validité en fonction de la logique de sélection du groupe. L'ambiguïté fondamentale chez HAYEK provient de la caractérisation de l'évolution face au marché : l'évolution est tantôt vue comme jeu coopératif et conflictuel d'un côté, tantôt jeu contre la nature de l'autre. Les deux concepts ne sont jamais clairement distingués. Il est toutefois évident que les règles de comportement et les éléments de rationalité individuelle qui régissent les deux situations ne sont pas forcément les mêmes, et que les caractéristiques marquant la supériorité évolutive d'un groupe par rapport à un autre ne seront pas forcément celles qui marqueront l'adaptation dans l'absolu à un environnement donné, ou la possibilité d'adaptation à cet environnement.⁵⁴

La théorie de la sélection naturelle des règles a été plusieurs fois abordée et constitue un argument autonome de l'évolution des institutions. Sous cette forme, elle représente une liaison entre la survie du groupe et l'acceptation (ou la présence) de la règle considérée. Ce cadre d'analyse est dynamique : il s'agit d'une analyse de l'auto-organisation. HAYEK s'en sert dans la Présomption Fatale pour étayer d'autres enchaînements logiques et compléter certains aspects de son argumentation. Mais s'il utilise pour l'argument une formulation qui lui permet d'introduire une nuance méthodologique, il vient dans le même temps pervertir le raisonnement.

⁴⁸ Cela n'en serait pas forcément le cas dans le cadre de la monnaie ou du langage.

⁴⁹ HAYEK, 1976-1981, p 178 ; 1989-1993, p 25, voir chapitres 2 et 8.

⁵⁰ HAYEK, 1989-1993, p 25.

⁵¹ VOIGT, 1992, note 20 p 465 : "The argumentation might be subject to a naturalistic fallacy according to which one cannot infer an "ought" from an "is". But this is exactly what HAYEK does: The currently existing institutions (the "is") have emerged because they have been more viable than other institutions, from which HAYEK concludes they ought to exist."

⁵² PETRONI, 1992, p 478-9 ; MILLER, 1989, p 317.

⁵³ PETRONI, 1992, p 479.

⁵⁴ PETRONI, 1992, note 6 p 479.

Dire que l'évolution et la propagation de la culture sont issues du fait que les individus des groupes qui suivent une règle tendent à se multiplier et à s'étendre aux sociétés qui ne le font pas est une chose compatible avec l'individualisme méthodologique, tout au moins tel qu'il est défini par HAYEK.

Au moment où HAYEK énonce que les règles morales apprises, les coutumes et autres règles ou méta-règles "remplacent progressivement les réponses innées non pas parce que les hommes reconnaiss[ent] rationnellement qu'elles [sont] meilleures, mais parce qu'elles rendent possible la croissance d'un ordre étendu"⁵⁵ alors il commet l'erreur analytique d'expliquer la survie des règles elles-mêmes mais en aucun cas des individus qui suivent et adoptent ces règles⁵⁶. Cette argumentation fait appel à un concept holiste et "déplace l'action humaine de sa primauté explicative"⁵⁷ alors même qu' HAYEK avait fondé sur elle toute possibilité d'explication en sciences humaines⁵⁸. Il confine alors à un écartèlement entre sa théorie de la connaissance individuelle, qui se veut individualiste méthodologique et y réussit, et la théorie agrégée au niveau social, expliquant la survie du groupe par un critère explicitement holiste et historiciste.

La conclusion de PETRONI est abrupte. L'évolutionisme de HAYEK n'est pas connexe *de jure* avec les descriptions structurelles des ordres spontanés du marché et du droit. Il est impossible d'argumenter en faveur de la validité présente ou future d'une institution ou d'un système de règles de comportement en prenant appui sur la question de ses origines. Cette conclusion évacue la question de l'appréciation idéologique de l'optimalité du processus de marché et du libéralisme politique en général : il est impossible de statuer sur l'attribution du caractère d'optimalité aux institutions et règles de comportement émergées spontanément dans le cadre d'un processus d'évolution culturelle⁵⁹. Au plan macro, l'analyse évolutionniste de HAYEK n'est pas valide.

5. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'INDIVIDU.

Lorsqu'on se situe au plan analytique de l'aspect individuel cognitif et catallactique du fonctionnement inter-individuel du marché⁶⁰ le problème central devient l'explication de la "fabrication" de la connaissance individuelle qui incite à suivre les règles. Toute connaissance individuelle supplémentaire est une création nette de connaissance additionnelle. La problématique devient alors autonome, qui se préoccupe de faire la liaison entre la dispersion de la connaissance sur le marché et la coordination qui existe tout de même malgré la complexité de la connaissance de tant de faits particuliers.

La coordination est basée sur le caractère fonctionnel des règles, lequel est analysé épistémiquement comme le fait de partager les mêmes catégories abstraites qui donnent les grilles de décodage⁶¹. Les règles abstraites permettent de mettre en oeuvre une connaissance que personne ne possède tout entière⁶², à la différence des règles de l'organisation modifiables *ad libitum* et subordonnées à un objectif. Lorsque HAYEK passe explicitement à la terminologie de la systémique des organisations⁶³, il ne fait que renforcer la tendance à

⁵⁵ HAYEK, 1989-1993, p 74.

⁵⁶ SUGDEN, 1989-90, p 191-2.

⁵⁷ GRAY, 1987, p 42.

⁵⁸ HAYEK, 1952-1953, p 29, p 31 (le développement sur la prééminence du subjectivisme), p 35.

⁵⁹ PETRONI, 1992, p 480-1.

⁶⁰ NEMO, 1988, p 56.

⁶¹ NEMO, 1988, p 56, p 99 ; PETRONI, 1992 p 483.

⁶² HAYEK, 1980, p 57.

⁶³ HAYEK, 1983, p x.

privilegier la clôture organisationnelle du système. HAYEK cherche alors une explication unique pour le contenu des règles de l'ordre abstrait, ou les méta-règles rendant possible l'interaction humaine, et pour les règles de la coordination inter-individuelle. La confusion apparaît dans l'imprécision de la notion d'ordre spontané qui fait tantôt référence au premier problème, tantôt au second⁶⁴ sous le vocable général de "règles de juste conduite"⁶⁵. Dans ce contexte, on oublie progressivement l'individu, ou tout au moins on le soumet logiquement au point fixe de référence qu'est le système.

Le problème majeur qui se pose à la théorie sociale est d'articuler logiquement l'analyse de l'organisation autour de la notion de coordination par l'intermédiaire de règles, tout en préservant la cohérence du raisonnement avec les hypothèses concernant la liberté de l'individu. Le problème devient celui de la rationalité de l'imitation par l'individu des règles et traditions. Le programme de recherche hayekien illustre parfaitement la quadrature du cercle. Transformé en une "théorie évolutionniste de la morale"⁶⁶ l'analyse va oublier l'individu ; elle est typique d'une causalité circulaire, où le système cherche au niveau global un équilibre dans un processus de stabilisation justifié par l'amplification d'arguments éthiques et moraux. Dans une analyse autrichienne qui fonde son individualisme méthodologique sur la subjectivité de l'individu⁶⁷ et se pose le problème de la liberté⁶⁸, on confine alors à une incohérence.

PETRONI revient sur la nature du rapport entre structure et évolution. Celui-ci a pris la forme "du rapport entre explications qui supposent comme concept premier l'application de la règle, et explications qui supposent (de façon nomologique) le concept de rationalité subjective, au sens de la théorie du choix rationnel, illustré canoniquement par la théorie micro-économique de la "logique pure du choix" qui forme le noyau méthodologique de la théorie hayekienne du capital"⁶⁹. Le problème posé est ici spécifiquement méthodologique, précise PETRONI. L'acceptation aveugle de règles ne peut coïncider avec la notion de rationalité subjective. Il y a une contradiction irréductible chez HAYEK entre les deux présentations de l'individu comme "animal-obéissant-à-des-règles" et comme "animal-recherchant-des-objectifs"⁷⁰.

Une analyse institutionnelle de la coordination inter-individuelle nécessite une théorie de l'acceptation de la règle qui s'adosse à une vision épistémologique cohérente de l'homme comme individu capable ontologiquement, méthodologiquement et scientifiquement, de connaissance. Il faut prendre garde à ne pas introduire ici de référence exogène normative qui vienne prendre le relais du holisme hayekien. Quand HAYEK accorde *in fine* la prééminence à la théorie sociale face à la théorie cognitive, il est nécessairement amené à une justification évolutionniste. Si en revanche on accorde une extrême attention à la cohérence de l'argumentation avec le problème du déterminisme, le programme de recherche ne peut plus faire intervenir de rétroaction entre le système et l'individu qui ne parte à son tour de l'individu. Ce programme de recherche est explicitement revendiqué par les épistémologues évolutionnistes, dans les rangs desquels se rangent aujourd'hui de plus en plus de biologistes et de représentants des sciences de la vie dites dures.

Parmi les sociologues, BOUDON s'inscrit explicitement dans ce cadre de référence individualiste. Pour caractériser ces flux individuels "remontant" vers l'ordre, il utilise la notion d'effet émergent. Sera maintenue la formule générale selon laquelle l'agrégation ou l'ordre "dépendent de l'action des hommes mais non de leurs

⁶⁴ NEMO, 1988, p 71. NEMO cite des réflexions convergentes de John GRAY et Norman BARRY.

⁶⁵ HAYEK, 1981, p 14.

⁶⁶ voir HAYEK, 1989-1993, pp 16-7. Sur cette discussion, VERSAILLES, 1993, pp 94-7.

⁶⁷ HAYEK, 1952-1953, p 47.

⁶⁸ précisément de la meilleure façon dont les institutions peuvent protéger cette liberté, ou tout au moins l'exercice de cette liberté. Ce qui n'a rien à voir avec le débat sur l'indéterminisme.

⁶⁹ PETRONI, 1992, p 482.

⁷⁰ HAYEK, 1989-1993, p 13.

intentions". Mais alors que HAYEK cherchait à rendre compte de la stabilité du concept d'ordre, BOUDON se veut plus général et entend par "émergents" jusqu'à des effets pervers laissant la place au désordre. La divergence est plus fondamentale qu'il n'y paraît, et concerne la notion de concurrence au plan institutionnel. BUCHANAN fait remarquer que celle-ci n'a rien à voir avec la concurrence vécue tous les jours sur les marchés de biens et services. La notion de prix relatif y est un guide pertinent et efficient du choix parce que la concurrence est horizontale, le choix étant multi-produits, multi-services. "La substitution du "meilleur" au "pire" est possible parce que les agents se trouvent face à des alternatives qui peuvent être simultanément observées et évaluées."⁷¹ En revanche, dans un contexte institutionnel, les agents se trouvent face à un seul système à la fois, et "les règles alternatives décrivent ce qui pourrait être et non ce qui est"⁷².

Alors que BUCHANAN ne peut se dispenser d'un flou méthodologique concernant le point de départ de la chaîne de récurrence justificationniste du choix constitutionnel, PETRONI reprend la distinction à son compte en précisant que rien ne nécessite l'adjonction à cet argument d'hypothèses complémentaires spécifiques sur la rationalité individuelle. Dans la mesure de cette clarification sur la notion de concurrence, on en déduit avec PETRONI que toute analyse institutionnelle "est réfractaire à l'application non banale de la théorie de l'évolution"⁷³. L'argument sur la concurrence institutionnelle est strictement logique. En fait, plus fondamentalement, est suggérée ici une critique interne de ceux qui accordent la primauté au pouvoir coordinateur du marché tout en le considérant *au fond* d'un point de vue instrumentaliste, ou pour reprendre la formule de RADNITZKY, de ceux qui "utilisent les marchés comme un ivrogne se sert d'un réverbère pour support et non pour la lumière"⁷⁴. Mais c'est là un problème qui dépasse le cadre méthodologique de notre critique de la théorie hayekienne et nous renvoie au problème de la position de l'individu au sein de la théorie sociale.

6. CONCLUSION.

L'explication hayekienne des sciences sociales trouve son origine dans la notion de complexité, tant au plan méthodologique qu'économique. La problématique se fonde sur l'articulation entre théorie cognitive et théorie sociale. Développant une théorie évolutionniste de la morale, il se concentre sur une analyse de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution. L'ambition de HAYEK est d'expliquer la validité de la structure de l'ordre spontané (et ce faisant du libéralisme politique) en fonction de l'évolution de l'ordre, et au plan agrégé et au plan individuel, nous avons montré que méthodologiquement son argumentation n'était pas valide. Au plan macro, il est impossible de justifier *ex ante* le présent et l'avenir sur la base de la constatation *ex post* de l'évolution, sauf à entrer dans la spirale justificationniste en méthodologie. Au plan micro, HAYEK a expliqué l'évolution des règles mais non pas des individus qui suivent les règles, et il faillit alors à son subjectivisme et son individualisme méthodologique.

Deux remarques pour conclure.

⁷¹ BUCHANAN, 1982, repris in PETRONI, 1992, p 481.

⁷² BUCHANAN, *ibid.*

⁷³ PETRONI, 1992, p 481.

⁷⁴ RADNITZKY, 1991, p 212 ; voir également CENTI, 1987, p 64.

6.1. LE CARACTÈRE FONCTIONNEL DES RÈGLES.

La première concerne à la fois le caractère fonctionnel des règles et le prétendu utilitarisme de HAYEK. On admet dans cette théorie la validité scientifique authentique des jugements de valeur, puisque les valeurs incorporent une connaissance. Porter un jugement de valeur, ce n'est pas renoncer à la rationalité, c'est au contraire mobiliser sa raison pour créer une connaissance (subjectivement) au sein d'un groupe et des valeurs macro qui s'y rapportent.⁷⁵ En ce sens, le fonctionnalisme est compatible avec l'individualisme méthodologique⁷⁶. Puisque les valeurs et normes morales transmises, incorporées dans les psychismes communs servent à assurer l'ajustement mutuel des actions dans une société complexe, ou grande société, alors la morale sert à quelque chose, elle est utile. Les valeurs sont concrètes parce que les agents peuvent se demander et se demandent "pourquoi on doit leur être attaché"⁷⁷. On notera que cet utilitarisme peut être défini de façon non-conséquentialiste, et qu'il peut être caractérisé avec John GRAY d'utilitarisme «indirect». La morale et le droit sont utiles, seulement parce qu'ils créent un ordre social global : chaque individu qui utilise et respecte les règles participe à l'ordre global, le rend plus efficace pour obtenir indirectement la satisfaction de ses requêtes en biens particuliers, et ce faisant renforce l'ordre. Mais comme la satisfaction des requêtes ne peut être connue ni visée par ceux qui respectent les règles, on ne peut les considérer comme des moyens pour obtenir satisfaction. L'adjectif indirect est justifié par la médiation par l'ordre social global⁷⁸ et la causalité circulaire auto-enforçant l'ordre spontané⁷⁹. L'idéalisme nie cette utilité de la morale, alors que les autrichiens voient dans ce principe évolutionnaire la base de la coordination spontanée des actions et le moteur de la Main Invisible.⁸⁰

6.2. L'ÉVOLUTIONNISME DANS L'ÉPISTÉMOLOGIE ÉVOLUTIONNISTE.

La démarche la plus fréquente des théoriciens de l'évolution a consisté à partir de l'extrémité visible de l'évolution, l'homme moderne dans le cas de l'hominisation, et à tirer dessus comme on tirerait sur une ficelle, pour voir ce qui vient. Dans ce cas on gomme tous les angles et toutes les bifurcations pour donner une ligne droite ininterrompue qui décrirait la montée de l'évolution depuis les primates jusqu'à l'homme⁸¹. Le processus d'évolution se voit alors connoté d'une finalité bien précise, d'une forme de prédétermination ou tout au moins de causalité. C'est pour l'essentiel la démarche de HAYEK. L'aboutissement du développement du vivant serait l'homme, et on voit facilement quels conflits inutiles scientifico-idéologiques peuvent en découler. Méthodologiquement, cette pratique gomme précisément les éléments qui permettent d'expliquer les véritables moteurs de l'évolution. Les tournants et bifurcations marquent la spéciation, les points précis où une réponse a été apportée à un problème environnemental. Une rupture de la chaîne prive d'une explication en ne tenant pas compte des spécificités de la lignée qui "expérimentait" une nouvelle solution.

Si on ne part pas d'une des extrémités de la "ficelle" de l'évolution, un esprit cartésien dira qu'il faut obligatoirement partir de l'autre. Se pose alors évidemment la question des origines, et il est particulièrement

⁷⁵ NEMO, 1988, p 88 et section 2.1.5 pp 88 et ss.

⁷⁶ voir PETRONI, 1991, note 111 p 53, faisant référence à Jon ELSTER, 1985, p 7, Jon ELSTER, 1983, p 46-7, et Carl HEMPEL, 1965, p 326.

⁷⁷ HAYEK, 1976-1981, p 20

⁷⁸ NEMO, 1988, p 89 ; GRAY, 1984, p 104.

⁷⁹ NEMO, 1988, p 93.

⁸⁰ RADNITZKY et BOUILLON, 1995, en particulier le tome 1, et VERSAILLES, 1995, à paraître.

⁸¹ REICHHOLF, 1991-1993, p 36. Sur le fait que les ancêtres de l'homme (et d'autres) sont les primates, REICHHOLF a la formule savoureuse suivante : "On peut prendre la chose comme on veut !" p 53.

difficile de répondre à cette question. Ce n'est pas pour autant que la réponse "pas de commencement" soit une figure de style facile⁸². Au contraire elle suppose une continuité ininterrompue qui relie toute vie sur la Terre. Nulle part il n'y aurait de limite bien tracée entre la vie et la nature inanimée, ce qui inciterait à rattacher ces travaux au programme de recherche *métaphysique* sur l'indéterminisme⁸³. Si la détermination de l'origine de la vie pose un énorme problème, le préalable à ce type de recherche sur l'homínisation réside dans la revendication de l'unité du vivant. Cette affirmation est nécessaire, car elle seule permet de comprendre le lien phylogénétique et de reconstituer le cheminement de l'évolution. On en trouve l'écho sous des formes différentes mais convergentes dans les travaux de LORENZ⁸⁴ et de POPPER⁸⁵. Une forme de corrélation entre les organismes est nécessaire. Le schéma pertinent pour figurer l'évolution est alors un arbre, dont la souche est commune à tous les êtres vivants, et dont le rôle majeur est de figurer les cheminements de la spéciation. La question du commencement ainsi présentée est peut-être naïve sinon inutile. Mais il faut bien insister sur le fait que toute espèce "est issue de quelque chose qui existait avant elle, elle s'appuie sur ce stade antérieur et n'a jamais rompu le lien avec ses prédécesseurs."⁸⁶ Ce que cherche à faire la recherche est alors de garder en mémoire la continuité tout en saisissant les modifications qui se sont accomplies à un moment donné ou au cours d'une période donnée. On se trouve alors dans le cadre de l'Epistémologie Evolutionniste et de l'éthologie. HAYEK a donné lui-même une définition de l'Epistémologie Evolutionniste dans *Fatal Conceit*, comme "la théorie de la connaissance qui approche la raison et ses produits en tant que fruits de l'évolution"⁸⁷. Pour sa part, il voulait construire une approche évolutionniste des traditions morales, dont l'idée essentielle serait que "notre morale ne [serait] ni le fruits de nos instincts ni le fruit de la raison, mais [constituerait] une tradition distincte, «entre l'instinct et la raison» [...]"⁸⁸. Lorsqu'il explique que nos traditions morales se sont développées concurremment à notre raison sans en être le produit, HAYEK commet - pour des raisons totalement différentes certes - la même erreur naturaliste que les objectivistes randiens se sont vus fustiger par Peter MUNZ. Pour la dépasser, il expliquait : "la correspondance entre la nature et notre raison ne découle pas de ce que la nature est rationnelle, mais du fait que notre raison est naturelle."⁸⁹

Le concept d'évolution est proprement vide de sens, il s'adosse nécessairement à des présupposés ontologiques. Les deux concepts jumeaux de l'analyse hayekienne, évolution et ordre spontané, posent le problème de la rationalité de l'agent à travers un dualisme entre nature et individu. Si on pose délibérément l'individu au centre de l'explication dans notre programme de recherche, alors la question pertinente ne peut être autre que *comment* et le problème devient celui de l'élucidation réciproque de l'évolution de notre connaissance individuelle et de l'évolution de notre niche écologique, absorbant par là le fait ou la connaissance qui «émerge». Le problème est celui de la perception individuelle, d'un processus de variation et

⁸² REICHHOLF, 1991-1993, p 33.

⁸³ POPPER, 1965-1991 et 1982-1984.

⁸⁴ LORENZ, 1973-1975, p 50 section 4 et p 243 dernier paragraphe.

⁸⁵ POPPER, 1982, p 27 : "Die erste Zelle lebt, nach Billionen von Jahren, noch immer, und sogar jetzt in vielen Trillionen von Exemplaren. Wo immer man hinblickt, dort ist sie. Sie hat aus unserer Erde einen Garten gemacht und durch die grünen Pflanzen unsere Atmosphäre geschaffen. Und sie hat unsere Augen erschaffen und sie für unseren blauen Himmel und die Sterne geöffnet. Es geht ihr gut." [La première cellule vit toujours, après des milliards d'années : aujourd'hui elle se compte à des millions de milliards d'exemplaires. Partout où on regarde, elle est là. Elle a fait de notre terre un jardin et créé notre atmosphère avec les plantes vertes. Elle a fabriqué nos yeux et les a ouverts sur le ciel bleu et les étoiles. Elle va bien.]

⁸⁶ REICHHOLF, 1991-1993, p 34.

⁸⁷ HAYEK, 1989-1993, p 16.

⁸⁸ HAYEK, 1989-1993, p 17.

⁸⁹ MUNZ, 1988, p 77.

de rétention sélective fondé sur une hiérarchie emboîtée de processus de connaissance indirects, "a nested hierarchy of vicarious knowledge processes"⁹⁰.

La variation qui précède le processus de rétention sélective n'est plus aveugle comme le soutenaient les darwiniens, ou du moins plus *seulement* aveugle. Certes le choix du terme *blind* est excellent⁹¹ pour marquer l'opposition avec tout caractère inductif et historiciste. Les essais sont à proprement parler des incursions dans l'inconnu, où une connaissance va être créée *ex abrupto*. Mais le caractère aveugle finit précisément là où commence la connaissance passée, et ne préjuge en rien du caractère lamarckien de la connaissance, i.e. de son inscription dans une histoire ou une évolution personnelle. Cette inscription passe par une confrontation de cette création avec le stock d'expériences strictement personnelles cristallisées dans le patrimoine phylogénétique et culturel de chaque individu. Cette confrontation est la seule qui permette de donner un sens à un essai dans le cadre d'un processus essais/erreurs.

Avec la théorie de l'évolution de la connaissance telle qu'elle est développée par l'Epistémologie Evolutionniste, c'est l'idée même de régulation externe par le bouclage organisationnel du processus qui est abandonnée. La primauté du raisonnement est donnée au fait que le processus de connaissance sur l'environnement et la perception de cet environnement s'éclairent pas à pas, dans un processus de *feed back* permanent. Du point de vue de la pratique de la science, le fond du problème semble toutefois lié à l'abandon de toute conception instrumentaliste de la concurrence et du marché, au profit d'une description du processus comme catallaxie.

⁹⁰ CAMPBELL, 1974, p 451.

⁹¹ POPPER, *Replies* in SCHILPP, 1974, p 1062 et note 123 p 1064.

7. BIBLIOGRAPHIE :

- ALCHIAN, Armen, 1950, "*Uncertainty, Evolution and Economic Theory*",
Journal of Political Economy, volume 58, pp 211-221,
rep in ALCHIAN, 1977.
- ALCHIAN, Armen, 1977, Economic Forces at Work,
Indianapolis, Indiana, Liberty Press.
- BARREAU, 1990-1992, L'Épistémologie, PUF, Que sais-je ? n° 1475.
- BARTLEY W. W. (III), 1984, "*Knowledge is a product not fully known to its producers*"
in LEUBE et ZLABINGER, editors, 1984
- BERGSON, Henri, 1941-1991, L'Évolution Créatrice, Paris : PUF coll Quadrige.
- BOUDON, Raymond, 1995, Le juste et le vrai, Etudes sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance.
Paris, Librairie Arthème Fayard.
- BRAMOULLE, Gérard, 1987, "*Vous avez dit marché ?*",
in Var. Aut., 1987, De l'ancienne à la nouvelle économie.
- BUCHANAN, James M., 1982, "*Cultural Evolution and Institutional Reform*",
rep in BUCHANAN, 1987.
- BUCHANAN, James M., 1987, Liberty, Market and State,
Brighton, Wheastheaf Books, pp 33-49.
- CAMPBELL GARNETT, A., 1942, "*Scientific Method and the Concept of Emergence*"
The journal of Philosophy, vol. XXXIX, n°18, August 27, 1942
présenté partiellement au congrès de la division ouest de la American Philosophical Association,
Univ of Wisconsin, April 24, 1942.
- CAMPBELL, Donald T., 1974, "*Evolutionary Epistemology*",
in SCHILPP, ed., 1974, The Philosophy of Karl POPPER
The Library of Living Philosophers, La Salle, Ill. : Open Court,
rep in RADNITZKY et BARTLEY W. W. (III), ed., 1987 (chapitre 2).
- CENTI, Jean-Pierre, 1987, "*Modifier les règles du jeu*",
in Var. Aut., 1987, De l'ancienne à la nouvelle économie.
- ECO, Umberto, 1962-1965, L'oeuvre ouverte,
Paris, Editions du Seuil, Collection Points Essais, 1965
traduit par Chantal Roux de Bézieux et André Boucourechliev de
Opera Aperta, Milano : Bompiani, 1962.
- ELSTER, Jon, 1983, Explaining Technical Change,
Cambridge, Cambridge University Press,
cité in PETRONI, 1991.
- ELSTER, Jon, 1985, Making Sense of Marx,
Cambridge, Cambridge University Press.
- GARELLO, Jacques, 1993, "*Economie Ethique*", éditorial de la *Nouvelle Lettre*,
n°384, 4 septembre 1993, Directeur Jacques GARELLO.
- GRAY, John, 1984, HAYEK on Liberty,
New York, Basil Blackwell.
- GRAY, John, 1987, "*The Economic Approach to Human Behavior : its prospects and limitations*",
in RADNITZKY et BERNHOLZ, editors., 1987

- HAYEK, Friedrich A. v., 1952, The Sensory Order, an Inquiry into the Foundations of Theoretical Psychology,
London and Henley, Routledge and Kegan Paul.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1952-1953, Scientisme et Sciences sociales,
Paris : Plon, 1953 (collection Agora),
traduction partielle par Raymond Barre de :
The Counter Revolution of Science, Studies on the Abuse of Reason,
The Free Press of Glencoe, Ill, 1952, rep The Liberty Press, Indianapolis, 1979.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1955-1967, "*Degrees of Explanation*",
British Journal for the Philosophy of Science, vol VI, 1955,
rep in HAYEK, 1967.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1960-1978, Constitution of Liberty,
London: Routledge.
Traduction française par Raoul Audouin et Jacques Garelo,
- HAYEK, Friedrich A. v., 1967, Studies in Philosophy, Politics and Economics,
Chicago, The University of Chicago Press,
London, Routledge and Kegan Paul Limited
Toronto, The University of Toronto Press.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1964-1967, "*The Theory of Complex Phenomena*",
in The Critical Approach to Science and Philosophy, Essays in Honour of Karl POPPER,
BUNGE M. ed.,
New York, The Free Press, 1964,
rep in HAYEK, 1967.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1966-1978, "*Dr. Bernard MANDEVILLE, Lecture on a Master of Mind*",
delivered to the British Academy on March 23, 1966
rep. in LEUBE et NISHIYAMA, eds., 1978.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1973, 1976, 1979, Law Legislation and Liberty,
trois volumes,
1973, Rules and Orders,
1976, The Mirage of Social Justice
1979, The Political Order of a Free People
London and Henley, Routledge and Kegan Paul.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1980, 1981, 1983, Droit Législation et Liberté,
trois volumes, Paris : PUF collection Libre Echange
1980, Règles et Ordres,
1981, Le Mirage de la Justice Sociale
1983, L'Ordre Politique d'un Peuple Libre
traduction de Raoul Audouin, de HAYEK, 1973-1976-1979.
- HAYEK, Friedrich A. v., 1989-1993, La Présomption Fatale, les erreurs du socialisme,
Paris, PUF, Libre Echange,
traduction de Raoul Audouin révisée par Guy Millière, de Fatal Conceit,
(1988) 1989, The University of Chicago Press.

- HAYEK, Friedrich A. v., 1994, HAYEK on HAYEK, An autobiographical dialogue,
KRESGE Stephen and WENAR Leif, eds;
Supplement to *The Collected Works of Friedrich HAYEK*,
London, New York, Routledge.
- HEMPEL, Carl, 1965, Aspects of Scientific Explanation,
New York, The Free Press,
cité in PETRONI, 1991.
- HENLE, Paul, 1942, "*The Status of Emergence*",
The journal of Philosophy, vol. XXXIX, n°18, August 27, 1942
présenté partiellement au congrès de la division est de la American Philosophical Association,
Vassar College, December 30, 1941.
- JASAY, Antony de, 1995, "Values and the social order"
in RADNITZKY et BOUILLON, eds; 1995.
- LAMARCK, 1809, Philosophie biologique, cité in BARREAU, 1990-1992.
- LEUBE, Kurt, et ZLABINGER, , editors, 1984, The political economy of Freedom,
Essays in honor of F. A. HAYEK on his 85th birthday
München and Wien, Philosophia Verlag, The International Carl Menger Library.
- LORENZ, Konrad, 1973-1975, L'Envers du Miroir, Une histoire naturelle de la connaissance,
Paris, Flammarion, Champs, 1975
traduction par Jeanne Etoré de Die Rückseite des Spiegels,
München, Piper & Co Verlag, 1973.
- MANDEVILLE, 1705 [1924-1988], *The Fable of the Bees, of Private Vices, Publick Benefits*,
Indianapolis, Ind., Liberty Press, Liberty Classics, 1988,
reproduction de l'édition Oxford University Press, Clarendon Press, 1924
commentaires, critique, historique et explication, de F. B. KAYE.
- MENGER, Carl, 1871, Grundsätze der Volkswirtschaftslehre,
Wien, Wilhelm Braumüller, 1871,
réimp 1968, Gesammelte Werken, Band I, (2. Auflage)
Tübingen, J.C.B. Mohr, Paul Siebeck
Herausgegeben mit einer Einleitung und einem Schriftenverzeichnis von HAYEK.
- MENGER, Carl, 1883, Untersuchungen über di Methode der Sozialwissenschaften und der politischen
Ökonomie insbesondere.
Leipzig, von Duncker und Humbolt.
- MILLER, David, 1989, "*The Fatalistic Conceit*",
Critical Review, Spring 1989, pp 310-23
- MILLER, David, ed; 1991, POPPER Selections,
Princeton, NJ, Princeton University Press.
- MISES, Ludwig v., 1949-1985, L'action humaine. Traité d'économie,
traduction de Raoul Audouin,
Paris, Presses Universitaires de France, 1985 (troisième édition)
Human Action, a Treatise of Economics, Yale University Press, 1949.
- MUNZ, Peter, 1988, "*Sense perception and the Reality of the World*",
Critical Review, Winter 1988, pp 65-77,
commentaire de David KELLEY, The Evidence of The Senses,
Baton Rouge and London, Louisiana State Univ. Press, 1986

- NEMO, Philippe, 1988, La Société de Droit selon F. A. HAYEK, Paris, PUF, Libre Echange.
- PETRONI, Angelo M., 1991, "*L'individualisme méthodologique*" Journal des Economistes et des Etudes Humaines, volume 2 numéro 1 mars 1991.
- PETRONI, Angelo M., 1992, "*Le legs de HAYEK*", Journal des Economistes et des Etudes Humaines, volume 3 numéro 4 décembre 1992.
- POLANYI, Michael, 1948-1989, "La portée de la gestion centralisée", "The span of Central Direction" The Manchester School, 1948 rep in POLANYI, Michael, 1951-1989.
- POLANYI, Michael, 1951-1989, La logique de la liberté traduction française et introduction de Philippe NEMO, Paris : Presses Universitaires de France, Collection Libre Echange, 1989. The Logic of Liberty. Reflections and Rejoinders The University of Chicago Press, 1951, Midway Reprint, 1980.
- POPPER, Karl, 1944-1988, Misère de l'Historicisme, 1988, Paris, Plon, Presses Pocket, Agora, traduction par Hervé Rousseau reprise par Renée Bouveresse de The Poverty of Historicism pub pour la première fois in *Economica*, 1944, vol 11 et vol 12
- POPPER, Karl, 1959, The Logic of Scientific Discovery, New York, Basic Books, Harper Torchbook, et London, Hutchinson, première édition 1958-59, deuxième édition 1969, traduction par POPPER, J. REED, et L. REED de Logik der Forschung. Zur Erkenntnistheorie der modernen Naturwissenschaft, Wien, Verlag von Julius Springer, 1934 daté 1935.
- POPPER, Karl, 1965-1991, "*Des nuages et des horloges. Une approche des problèmes de la connaissance et de la rationalité humaine*" seconde conférence Compton, Université de Washington, 21.04.65 in POPPER, 1991.
- POPPER, Karl, 1966-1967, "*La rationalité et le statut du principe de rationalité*", in Classen, Emil, ed., 1967, Les fondements philosophiques des systèmes économiques. Textes de Jacques RUEFF et essais rédigés en son honneur, Paris, Payot, Bibliothèque Economique et Politique, première publication de l'article, rédigé en anglais et traduit en français.
- POPPER, Karl, 1966-1985, "*The rationality pinciple*" première publication anglaise de l'article POPPER, 1966-1967, in MILLER, David, ed., 1985, chapitre 29.
- POPPER, Karl, 1972-1991, La Connaissance Objecctive, Paris, Aubier, 1991, traduction de l'anglais par JJ Rosat de Objective Knowledge, Oxford Univ. Press, 1972-1977.

- POPPER, Karl, 1974-1981, La Quête Inachevée, Autobiographie Intellectuelle, Paris, Calmann Lévy, Presses Pokett, Agora, 1981, traduction de Renée Bouveresse de Unended Quest, première publication in Schilpp ed. 1974.
- POPPER, Karl, 1982, "*Erkenntnis und Gestaltung, die Suche nach einer besseren Welt*", entretiens tenus à Alpbach en août 1982, rep in POPPER, 1984-1987, chapitre 1.
- POPPER, Karl, 1982-1984, L'univers irrésolu, Plaidoyer pour l'indéterminisme, Postscript à la Logique de la Découverte Scientifique, vol II, édité par BARTLEY W. W. (III) et traduit par René Bouveresse, Paris : Editions Hermann, 1984.
- POPPER, Karl, 1984-1987, Die Suche nach einer besseren Welt, Vorträge und Aufsätze aus dreissig Jahren, München, Piper GmbH & Co KG, n° SP 699.
- POPPER, Karl, et ECCLES, John, 1977, The Self and its Brain, An argument for interactionism, Berlin, Heidelberg, New York, London : Springer International Verlag
- RADNITZKY, Gerard, 1987, Entre WITTGENSTEIN et POPPER, Détours vers la Découverte, le Vrai, le Faux, l'Hypothèse Paris, Vrin, collection Reprise (texte des articles de Archives de Philosophie)
- RADNITZKY, Gerard, 1989, "*Der kritische Rationalismus in der Erkenntnistheorie und der politischen Philosophie*" in SALAMUN, editor, 1989, chapitre V-1, pp 179-202.
- RADNITZKY, Gerard, 1991, "*Vers une Europe de sociétés libres : concurrence évolutionniste ou projet constructiviste*", Journal des Economistes et des Etudes Humaines, volume II, numéro 2/3, juin - septembre 1991, pp 199-241.
- RADNITZKY, Gerard, 1995a, "*Introduction*", to Values and Social Order, in RADNITZKY et BOUILLON, eds; 1995.
- RADNITZKY, Gerard, 1995b, "*On the passage to a less unfree society*", in RADNITZKY et BOUILLON, eds; 1995.
- RADNITZKY, Gerard, et BARTLEY W. W. (III), editors, 1987, Evolutionary Epistemology, Rationality and the sociology of Knowledge, La Salle, Ill. : Open Court.
- RADNITZKY, Gerard, et BERNHOLZ, Peter, eds; 1987, Economic Imperialism, The Economic Approach applied outside the field of economics colloque tenu à Vienne en juin 1984, New York, Paragon House, *Professors World Peace Academy*.
- RADNITZKY, Gerard, et BOUILLON, Hardy, eds., 1995, Values and Social Order, tome 1 : *Values and Society*, Tome 2 : *Society and Order*, Aldershot, Avebury, *Avebury Series in Philosophy*.
- REICHHOLF, Josef H., 1990-1991, L'apparition de l'homme et ses rapports avec la nature, Paris, 1991 : Flammarion, collection *Champs* n° 273 traduit de l'allemand par Jeanne Etoré, titre original : Das Rätsel der Menschwerdung. Die Entstehung des Menschen in Wechselspeil mit der Natur, Munich, 1990 : Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH Co.

- RIZZO Mario et O' DRISCOLL Gerald P., 1985, Economics of Time and Ignorance
New York, Basil Blackwell
- SALAMUN, Kurt, editor, 1989, Karl R. POPPER und die Philosophie des kritischen Rationalismus. Zum 85ten Geburtstag von Karl POPPER.
Amsterdam, Atlanta GA : Rodopi.
- SCHILPP, P. A., editor, 1974, The Philosophy of Karl POPPER
The Library of Living Philosophers, La Salle, Ill. : Open Court
- SMITH, Adam, 1776 [1981], An Inquiry into the Nature and the Causes of the Wealth of Nations,
R.H. Campbell and A. S. Skinner, general editors, W. B. Todd, text editor,
Indianapolis, Ind., Liberty Press, *Liberty Classics*, 1981, deux tomes,
d'après Oxford University Press, 1976, 2 tomes.
- SUGDEN, Robert, 1989-90, "L'évolution du marché",
Journal des Economistes et des Etudes Humaines,
volume I numéro 1 hiver 1989-1990
- VANBERG, Viktor, 1986, "*Spontaneous Order and social Rules : a critical examination of HAYEK 's Theory of Cultural Evolution*"
Economics and Philosophy, volume 2 numéro 1
- Var. Aut., 1987, De l'ancienne à la nouvelle économie, Essais à l'occasion de la dixième Université d'Eté, en hommage au Professeur Jacques GARELLO,
Aix en Provence, Librairie de l'Université.
- VERSAILLES, David W., 1993, Evolution et Ordre spontané,
Recherche des fondements épistémologiques d'une approche évolutionniste des institutions.
Mémoire pour le DEA d'Analyse Economique des Institutions, sous la direction du Pr. Gérard BRAMOULLE, Université d'Aix Marseille III, Faculté d'Economie Appliquée, Centre d'Analyse Economique,
Aix en Provence, 1993.
- VERSAILLES, David W., [1995 forthcoming], "Values and Social Order",
review of RADNITZKY et BOUILLON, 1995,
à paraître Journal des Economistes et des Etudes Humaines, 1995.
- VOIGT, Stefan, 1992, "*On the internal consistency of HAYEK 's evolutionary oriented constitutional economics*"
Journal des Economistes et des Etudes Humaines,
volume III, numéro 4, décembre 1992
rep from Zeitschrift für Wirtschaftspolitik,
volume 40, numéro 2, 1991.
- WITT, Ulrich, 1990, "*Le subjectivisme en sciences économiques*"
Journal des Economistes et des Etudes Humaines,
volume I, numéro 2, hiver 1989-1990, pp 41-60.
- WITT, Ulrich, 1992, "*Evolution as a theme for a new heterodoxy in economics*",
in WITT, Ulrich, editor, 1992, chapitre 1.
- WITT, Ulrich, editor, 1992, Explaining Process and Change, Approaches to Evolutionary Economics,
Ann Arbor : The University of Michigan Press, collection Economics of Cognition and Society.

8. RÉSUMÉ

1. INTRODUCTION :

Le problème majeur est l'approche du dynamisme. La religion chrétienne a la première enseigné l'indéterminisme, et c'est celui-ci qui est devenu le pivot de la laïcisation latente au XVIII et XIX siècles. Le concept d'évolution en sciences renvoie tout autant à l'idée de passage du temps qu'à l'idée de nouveauté.

Dans cette étude, on rendra compte de la théorie de HAYEK, qui a construit une approche évolutionniste particulière, intégrée dans l'analyse économique des institutions, centrée autour de la notion de morale et d'éthique. Dans le cadre de la théorie économique de l'Ecole Autrichienne, qui se base sur l'individualisme méthodologique et le subjectivisme, l'analyse se concentre sur la notion de processus et d'individu. La position méthodologique et épistémologique se concentre sur la notion d'ordre spontané. Mais l'analyse ne vient pas entrer dans les détails de cette notion.

L'objet de l'exposé est l'analyse de la théorie évolutionniste de la morale développée par HAYEK à partir de Droit Législation et Liberté, et plus spécifiquement La Présomption Fatale. Dans ce cadre, l'originalité de la théorie de HAYEK apparaît clairement : il s'agit d'articuler la théorie sociale (droit) à la théorie cognitive (psychologie) pour permettre à la fois une explication (économique) et une appréciation idéologique de la supériorité de l'ordre de marché spontané.

Le plan reprendra dans un premier temps le cadre général de l'explication individualiste de HAYEK, fondé sur la notion de complexité, puis on énoncera le problème institutionnel tel que HAYEK le formule. Il s'agit de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution, pour expliquer la validité de la structure de l'ordre (social) sur la base de son évolution.

2. DE LA COMPLEXITÉ À L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE.

Le truisme de l'évolution est logique, comme le dit POPPER, parce que l'écoulement du temps se fait par référence unique à un ensemble de données qui sont créées par l'homme dans le cadre de sa connaissance consciente propre. Comme le disent RIZZO et O' DRISCOLL, "time cannot pass without agents learning".

Dans la description de l'ordre spontané par HAYEK, la thèse importante est que le degré de complexité des phénomènes sociaux est plus important que le degré de complexité des phénomènes naturels. Aucun esprit ne peut en embrasser la complexité, d'où la notion d'explication en principe. Toute autre entreprise est une vanité fatale, dont en particulier le constructivisme rationaliste cartésien et «l'esprit de l'Ecole Polytechnique» (sic HAYEK). La complexité va au-delà de la simple complication technique ou technologique. La limite à la connaissance du social est logique et épistémologique.

La coordination sociale passe par des règles, permettant de réduire risques et coûts. Les règles ne sont pas connues au sens cartésien, elles sont appréciées et valorisées par les individus par l'intermédiaire de leurs aspects fonctionnels pratiques. Elles procurent à la fois des grilles d'interprétation et des propensions à agir.

3. LE PROBLÈME DE HAYEK.

Analogie avec l'échelle : l'intérêt réside dans l'explication simultanée de la forme de l'échelle et de la façon dont on monte à l'échelle.

HAYEK chercha à construire une théorie sociale où l'élément idéologique tirait ses possibilités et ses limites de la théorie de la connaissance. Le problème majeur devient celui de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution, au plan agrégé d'une part et au plan individuel de

l'autre. Toutes les théories de l'évolution font état d'un changement graduel, assez lent, de transformations allant dans le même sens, qui s'opposent à la fois aux concepts de révolution et de permanence. Au delà des aspects plus individuels qui seront développés par ailleurs, les caractéristiques macro-sociales de l'évolutionnisme sont issues de la biologie, et proviennent de l'opposition entre LAMARCK et DARWIN. Ce problème comporte deux aspects, le premier est strictement épistémologique. **Quel peut être le statut d'une théorie qui essaie d'expliquer le futur à partir du passé, oscillant entre tensions historicistes et tentations inductivistes?** Il prend le pas sur la seconde partie et la conditionne en même temps. **Quel peut être le fondement idéologique de « l'optimalité » du libéralisme politique, à partir du moment où celle-ci est fondée sur le caractère spontané de l'évolution ?** Dans [Fatal Conceit](#) en particulier, HAYEK n'a pas traité ces problèmes comme étant différents, et à bien des égards le manque de clarté et d'unité de l'argumentation se fait l'écho de batailles d'autrefois.

4. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'ORDRE.

LAMARCK développe le transformisme dans une optique verticale, pour donner une dimension historique et une direction à l'évolution. DARWIN corrige le transformisme pour endogénéiser la variation dans une optique horizontale, sous la forme de la variation et de la sélection naturelle, i.e. de la survie différentielle des organismes. L'idée même de sélection naturelle n'est qu'une constatation ex post, qui ne saurait ex post comporter sous le vocable d'adaptation de caractère autre que sémantique et descriptif. Depuis WEISMAN, on sait l'incapacité à transférer les caractères acquis des cellules du corps (soma) aux cellules sexuelles (germen). Les néo-darwiniens introduisent alors le caractère typiquement aléatoire des mutations (génétiques) pour contourner la difficulté.

HAYEK critique ce point précis. Il la remplace par l'évolutionnisme culturel, par lequel on supprime à la fois le caractère aveugle des mutations, et l'écueil analytique de l'impossibilité de la transmission de l'acquis. On retrouve alors le caractère historique du lamarckisme (supprimé par la *blindness* du processus darwinien) en le doublant d'une rapidité dans la transmission des mutations. L'argument majeur de HAYEK est l'argument de la survie. Mais l'argument, typiquement néo-darwinien, ne peut pas se transposer ex ante et ne peut que demeurer ex post.

Dans la problématique de l'ordre spontané, l'argument de HAYEK est partiel : il valide l'ordre spontané par la survie, mais n'explique pas la supériorité de l'ordre spontané par rapport à d'autres ordres. Ce faisant il vide le concept de tout contenu empirique indépendant pour l'explication politique et sociale. Quand HAYEK introduit l'argument populationniste, facilement réfutable dans ce cadre, il sombre alors dans l'erreur naturaliste dont POPPER a dénoncé l'historicisme. Rien en tout cas ne vient conforter ou infirmer une analyse de la supériorité de l'ordre de marché dans ce cadre.

En d'autres termes, cette explication n'explique pas la survie de l'individu qui suit des règles, mais la survie du groupe ou de l'ordre auquel il appartient, sans référence à cet individu. En ce sens, cette analyse est non seulement incohérente avec la méthodologie de HAYEK, mais en outre elle est scientifiquement réfutable.

5. LE MÉCANISME ÉVOLUTIONNISTE AU NIVEAU DE L'INDIVIDU.

Au plan analytique de l'aspect individuel cognitif catalactique du fonctionnement inter-individuel du marché, le problème central devient l'explication de la fabrication de la connaissance individuelle qui incite à suivre les règles. La coordination est basée sur le caractère fonctionnel des règles. Le vocable général de "règles de juste conduite" fait tantôt référence aux méta-règles rendant possible l'interaction humaine, et tantôt aux règles de la coordination inter-individuelle. HAYEK recherche pour les deux une explication commune, et progressivement il perd de vue le subjectivisme pour soumettre l'individu logiquement au point fixe de

référence qu'est le système. C'est là qu'intervient la transformation de sa théorie en "théorie évolutionniste de la morale".

Dans ce cadre, à trop accentuer le concept d'imitation, l'analyse va oublier l'individu. Comme on avait expliqué la supériorité non des individus qui suivent les règles mais de l'ordre qui les incorpore, l'analyse va devenir une explication de la causalité circulaire de l'auto-validation de l'ordre par lui-même. Le système cherche au niveau global un équilibre dans un processus de stabilisation justifié par l'amplification d'arguments éthiques et moraux. De façon concurrente, la théorie hayekienne suppose l'individu dans certains cas intelligent et rationnel, capable d'appliquer la "logique pure du choix", et dans d'autres cas, elle le décrit comme imitant servilement des règles morales auto-validant l'ordre sans pour autant lui apporter quoi que ce soit [utilitarisme indirect].

La contradiction est irréductible entre les deux présentations de l'individu, comme "animal-obéissant-à-des-règles" et comme "animal-recherchant-des-objectifs". Logiquement, cet écartèlement est intenable, et la représentation de la rationalité de l'individu se doit de faire référence à une représentation unique de l'individu.

6. CONCLUSION

L'explication hayekienne des sciences sociales trouve son origine dans la notion de complexité, tant au plan méthodologique qu'économique. La problématique se fonde sur l'articulation entre théorie cognitive et théorie sociale. Développant une théorie évolutionniste de la morale, il se concentre sur une analyse de la relation entre la structure des phénomènes sociaux et leur évolution. L'ambition de HAYEK est d'expliquer la validité de la structure de l'ordre spontané (et ce faisant du libéralisme politique) en fonction de l'évolution de l'ordre, et au plan agrégé et au plan individuel, nous avons montré que méthodologiquement son argumentation n'était pas valide. Au plan macro, il est impossible de justifier ex ante le présent et l'avenir sur la base de la constatation ex post de l'évolution, sauf à entrer dans la spirale justificationniste en méthodologie. Au plan micro, HAYEK a expliqué l'évolution des règles mais non pas des individus qui suivent les règles, et il faillit alors à son subjectivisme et son individualisme méthodologique.

NB : Dans le cadre de la théorie autrichienne, une analyse concurrente des mêmes problèmes est proposée par l'Epistémologie Evolutionniste, définie par HAYEK comme "la théorie de la connaissance qui approche la raison et ses produits en tant que fruits de l'évolution", fondée sur une représentation de l'individu "intelligent" et abandonnant toute conception instrumentaliste du marché.

